BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PERIGORD

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME LXXVII. — 2e LIVRAISON

PERIGUEUX

IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE, place Francheville.

Avril-Juin 1950

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA DEUXIÈME LIVRAISON

	Pages
Procès-verbaux : *Avril*	41
— *Mai*	45
— *Juin* (Assemblée Générale)	50
Assistance aux réunions	55
Notes sur quelques petits gisements préhistoriques (D. PEYRONY) avec fig	55
Le sceau d'Hélie Rudel (A. JOUANEL) avec fig	64
L'exil en Périgord de Christophe de Beaumont (M. BIBIÉ)	66
Bibliographie : *J. Lassaigne* (G. ROCAL)	68
— *H. Lacaze* (A. GRANGER)	70
Ecole pratique de préhistoire des Eyzies	71

Payez votre cotisation

France : 200 frs - 300 frs pour membres mari et femme.

Etranger : 300 frs.

EVITEZ le règlement par chèque sur les banques.

UTILISEZ LE C. P. DE LA SOCIÉTÉ

6, Avenue Cavaignac, Périgueux **281.70** Limoges.

Pour les cotisations non réglées au **1er Juillet**, M. le Trésorier fera présenter des quittances majorées de **100 francs**, pour récupération des frais de timbre et de présentation.

SÉANCES MENSUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 13 avril 1950

Présidence de M. le Dr Ch. LAFON, Président

Présents : 17. — Excusés : 3.

M. le Président fait des vœux pour le rétablissement de M. Delpy, architecte de la ville, qui a été victime d'un grave accident d'automobile.

Remerciements. — M. Pivaudran, M. d'Artensec.

Correspondance. — Lettre de M. le Ministre de l'Education nationale, demandant que toute la publicité désirable soit faite autour du programme du Congrès des Sociétés savantes pour 1950; — demande d'enquête sur l'érémitisme, émanant de la Bibliothèque d'Histoire des Religions (Faculté des lettres de Paris); — circulaire de la Société des Etudes du Lot, relative au congrès qui se tiendra dans cette ville, les 20, 21 et 22 mai.

Revue des périodiques. — *Din lou cro*, bulletin de liaison des Spéléologues périgourdins. S.S.F. — E.D.F. — N° 1 (1948-1949); 8 p. ronéotypées.

M. le Président signale dans *Moun païs*, de février 1950, l'évocation, par M. R. Larebière, du galant abbé d'Aydie : c'est ce personnage qui fit bâtir l'hôtel devenu l'Hôtel de l'Univers, puis l'actuelle Chambre de Commerce de Périgueux; dans le même numéro, deux portraits de Rachilde, l'un dans sa seizième année (collection Jean Secret); l'organe des « Croquants » demande au maire de Périgueux que le nom de la grande romancière soit donné à une rue de la ville.

Autres articles recommandés : dans le *Bulletin de la Société archéologique du Limousin*, t. LXXXIII (1950), « Les cultes gallo-romains en Haute-Vienne », par M. Franck Delage; — « Plaques de cheminées provenant de la forge de Mondon (1607-1688) », par le Cte Martignon; très différentes des plaques du Périgord.

Dans le *Bulletin de la Société archéologique, historique et littéraire du Gers*, LIe année, 1er trimestre 1950, « Une tentative anglaise contre Lectoure en 1384 », par M. H. Morel; — « Les noms propres de personne en Gascogne », par M. Z. Baqué : la plupart d'entre eux se retrouvent dans la Dordogne, les étymologies données sont excellentes.

Du point de vue local, il faut retenir dans les *Annales du Midi*, t. XLI (1949), l'article de M. J. Bernard, « Le népotisme de Clément V ». Le Pape d'Avignon comptait un grand nombre de créatures ou de fidèles dans les diocèses de Périgueux et de Sarlat. On connaissait déjà ses étroits rapports avec la famille des comtes de Périgord. (Signalé par M. LAVERGNE.)

De son côté, la *Revue des Hommes et des Mondes* publie en ce moment « Cinq filles et un fils », intrigue romanesque que M. Jean Orieux a située en Bergeracois à l'époque des ravages du phylloxera. (Signalé par M. CORNEILLE.)

Entrées d'ouvrages et de documents. — Le château de Gavaudun en Agenais. Description et histoire, par Ph. Lauzun; revu par J.-R. Marboutin. Bergerac, Impr. générale du S.-O., 1949; in-8°, 86 p., 5 pl. et 1 plan; offert par M. le chanoine Marboutin, que M. le Président, après l'avoir remercié, félicite d'un travail si consciencieux. Au XIIe siècle, le château de Gavaudun, repaire d'hérétiques, fut pris par l'évêque de Périgueux, Jean d'Asside; il devint plus tard le fief de plusieurs Maisons illustres, souvent mentionnées dans l'histoire du Périgord méridional : les Valens (Baleins ou Balenx), les Durfort, les Lustrac, les Caumont;

Jean Lassaigne, *Figures parlementaires*. L'apport d'un département [la Dordogne] à la politique française. Préface de M. le P^e^ Monnerville. Paris, Ed. du Globe; in-8°, 430 p.; achat par souscription. Cet ouvrage, à la fois complet et impartial, d'une belle tenue littéraire, honore notre distingué collègue, M. Jean Lassaigne, et comble une lacune de la bibliographie locale. M. le Président souhaite à *Figures parlementaires* un beau succès auprès de tous nos compatriotes : c'est un titre qui les concerne au premier chef;

Annales de la Congrégation de la Mission (Lazaristes), t. 114-115 (1949-1950), n°s 456-475, contenant l'étude du chanoine F. Contassot, Supérieur du Grand Séminaire de

Périgueux, « Saint Vincent de Paul et le Périgord ». Ordonné prêtre à Château-l'Evêque, il y a trois cent cinquante ans, dans des circonstances que l'auteur s'efforce d'éclaircir, M. Vincent, a pleinement exercé dans notre pays l'action réformatrice et rajeunissante du catholicisme qui est son plus haut titre de gloire. Elle s'est affirmée en Périgord par l'intermédiaire des amis et des créatures du grand saint : Mgr de Brandon, à Périgueux; Mgr Sevin, à Sarlat, elle est matérialisée par la création des Séminaires diocésains et d'autres mesures prises dans le domaine séculier et régulier.

M. le Président remercie M. Contassot de son savant hommage.

M. le Président offre aux archives de la Société une lettre originale d'Anne de Lévy, duc de Ventadour, gouverneur du Limousin, datée du 26 juillet; sans millésime (probablement *1591*), du camp de Penartige, elle donne à son destinataire, M. de la Goutte — celui que les *Faits d'armes* de Geoffroi de Vivans appellent le Sr de Prats, en Périgord — l'ordre de prendre le commandement de la ville de Donzenac, en Limousin; la copie d'une requête présentée au sénéchal civil de Bergerac, le 25 avril 1775, par Jean Arpheille, mr chirurgien de cette ville, et ses sœurs contre les définiteurs de l'Œuvre de Charité. Parmi les documents transcrits à l'appui de cette procédure figurent le bail à rente et la vente d'une pièce de terre dans l'enclos de la citadelle de Bergerac (1670 et 1682), ainsi que des actes concernant l'alliance de la famille des demandeurs avec la famille Prévôt, du village de Leygonie, paroisse de Montagnac-la-Crempse; cahier de 18 feuillets papier.

Communications. — M. le Président signale qu'un sarcophage vient d'être découvert, après d'autres, aux Martines, près de Marsaneix.

M. le Secrétaire général a reçu de MM. Blanc et Bourgon leur étude sur le gisement paléolithique des Faurilles et ses industries.

M. E. Vautier, d'Eymet, nous fait part de la découverte qu'il vient de faire, aux Termes-Bas, commune de Saint-Aubin-de-Cadelech, d'un souterrain-refuge utilisé lors des persécutions religieuses des XVIIe et XVIIIe siècles. L'entrée

de ce « cluseau » est au pied d'une petite falaise calcaire, non loin d'une fontaine assez abondante. Le plan joint à la lettre de M. Vautier permet de le suivre dans ses investigations qui n'apportent pas d'élément nouveau de discussion. D'autres souterrains-refuges de la région d'Eymet, une fois que notre correspondant les aura prospectés, seront peut-être plus éloquents.

M. Grelière, dans *Sud-Ouest*, a retracé les circonstances dramatiques de l'incendie, par les Allemands, du château de Rastignac (30 mars 1944). La reconstruction de l'édifice se poursuit activement. Au sujet de la date initiale, M. Lavergne la fixe à 1830, d'après des plans conservés aux Archives départementales.

Sous le titre « Hommes et choses du Périgord », notre collègue, M. Léon Michel, a donné, dans les *Voies nouvelles*, dès le 7 mars 1950, une étude d'ensemble sur le site et l'évolution urbaine de Périgueux : elle mérite de ne pas rester inaperçue, comme c'est, bien souvent, le cas des articles de journaux.

M. Couvrat-Desvergnes a résumé pour nous deux communications faites à l'Institut par le P. Henri-Bernard Maître. Il y traitait du « Petit ministre » de Louis XV, Henri Bertin, dans ses rapports avec les Jésuites de la Mission française de Pékin. C'est là l'origine de cette « Correspondance littéraire », dont le monumental recueil est conservé à la Bibliothèque Nationale et à la Bibliothèque de l'Institut.

Et, puisque de Chine il s'agit, notre zélé collègue rappelle que la première traversée de la France à la Chine fut faite en 1698, par « l'Amphitrite ». Un Périgourdin, le chevalier Louis de Lagrange-Chancel, frère du poète des *Philippiques*, y participait comme officier des vaisseaux du roi, ainsi qu'un Jésuite, le frère Charles de Belleville, à qui est attribuée la facture du grand rétable de la Cité. Le chevalier a laissé de son voyage en Chine une relation détaillée que M. Couvrat-Desvergnes se propose d'étudier de plus près à l'intention de la Société.

M. Granger fait un compte rendu des *Souvenirs de jeunesse* de notre éminent collègue, M. Henri Lacape.

M. Jean SECRET parle d'un curieux projet de décoration picturale établi pour la cathédrale Saint-Front par un peintre obscur du XIXe siècle, Lamaire. Les photographies des maquettes ont été obligeamment communiquées à notre secrétaire adjoint par M. l'Architecte des Monuments historiques. Il est heureux pour la vénérable basilique de Périgueux que ce projet soit resté dans les cartons.

Admissions. — Mme BARDY, Périgueux, présentée par MM. Bardy et Pierret;

M. Pierre BONIS, boulevard Saint-Germain, 225, Paris (VIIe); présenté par MM. Laforest et R. Clergerie;

M. Lucien CLÉMENT, licencié ès sciences, professeur, rue Baudelique, 22, Paris (XVIIIe); présenté par MM. Ch. et P. Lescure;

Mme CONQUET, Villefranche-de-Longchapt; présentée par Mme Gardeau et le Dr Conquet;

Mme R. DUMIGRON, Villefranche-de-Longchapt; présentée par MM. R. et J. Dumigron;

M. Georges GORY, directeur des Services agricoles de la Dordogne, et Mme, rue Sirey, Périgueux; présentés par MM. J. Secret et Wilhelm;

Mme Maurice GUILLOUX, Neuilly-sur-Seine; présentée par Mme Gardeau et M. Guilloux;

M. Jean-André MALEVILLE, O. ✱, médecin-chef de la Marine en retraite, rue du Plantier, 14, Périgueux; présenté par Mme Mongibeaux et M. Lavergne;

M. l'abbé SABOURET, curé de Montcaret; présenté par M. le chanoine Marquay et M. Jean Secret.

Le Secrétaire général, G. LAVERGNE.

Le Président, Dr Ch. LAFON.

Séance du 4 mai 1950

Présidence de M. le Dr Ch. LAFON, Président

Présents : 25. — Excusé : 1.

Nécrologie. — Le Dr Stéphen-Chauvet; ce savant praticien avait donné à notre Bulletin des articles appréciés.

Félicitations. — M. André Joussain, membre de la Société des Gens de Lettres.

Remerciements. — MM. Bonis, Clément et l'abbé Sabouret.

Revue des périodiques. — Dans la *Rivista di Scienze preistoriche*, vol. IV (1949), fasc. 1-2, l'étude de l'abbé Glory, R. Bay et F. Koby : « Gravures préhistoriques à l'abri de la Sudrie (Dordogne) » et le compte rendu du Congrès de l'Association des Amis des Eyzies et des cours de l'Institut pratique de préhistoire;

Dans *Moun païs*, mars-avril 1950, l'article de M. Jean Lassaigne : « Bugeaud, député périgordin »;

Dans la *Revue du Libournais*, 3e trim. 1949, le début d'une étude de MM. Ferrier et Morin sur « Les limons quaternaires et leur industrie lithique dans la région de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) ».

Entrées d'ouvrages et de documents. — Le numéro des *Nouvelles littéraires* du 13 avril 1950, contenant le magistral article de M. l'abbé Breuil, de l'Institut : « Oui... Lascaux est authentique »; offert par M. le Président;

Badegoule, station solutréenne et proto-magdalénienne (Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, mémoire 23). Paris, Masson, 1949; in-4°, 230 p., ill.; offert par l'auteur, le Dr André Cheynier qui, depuis 1926, s'est consacré à l'étude approfondie de ce gisement de la petite vallée du Cern, actuellement commune du Lardin; découvert en 1815 par Jouannet, et maintes fois fouillé avec plus ou moins de soin. M. le Président félicite le Dr Cheynier de son œuvre magistrale;

The Cambridge Review, du 22 avril 1950; offert par M. D. Lang, son éditeur;

Un lot de papiers et notes du regretté chanoine J. Roux, aimablement cédés par M. le Supérieur du Grand Séminaire de Périgueux;

Une monnaie de bronze de la Légation d'Avignon sous le pontificat d'Urbain VIII, trouvée à Campniac, dans le trou de Landrive, et offerte par M. Maurice Albe.

Des remerciements sont adressés aux divers donateurs.

Vœu. — A la demande de M. Pérol, la Société historique et archéologique du Périgord s'associe au vœu que la Société des Amis de Montcaret vient d'adopter, en vue du classement, au nombre des monuments historiques, de la tour de la librairie du château de Montaigne, qui n'est qu'inscrite à l'inventaire.

Informations. — M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne le programme du Congrès international des Sciences préhistoriques et proto-historiques (3e session), qui se tiendra à Zurich, du 14 au 19 août 1950.

Il mentionne la conférence donnée au Théâtre municipal, le 26 avril, par MM. FRANÇOIS et PIERRET, qui ont parlé de quelques-unes de leurs explorations souterraines en Périgord.

Il annonce, d'après une coupure de journal obligeamment transmise par M. ROL, la vente aux enchères publiques du mobilier du château de Fénelon (30 avril); elle sera vraisemblablement suivie de la vente du château lui-même — ce que chacun peut déplorer.

Communications. — Sur les indications fournies par *l'Argus du livre*, M. R. COUVRAT-DESVERGNES nous fait tenir une première liste des ouvrages ou albums publiés par le grand caricaturiste Sem.

M. Maurice VIDAL prend date pour l'étude qu'il se propose de consacrer à des microlithes recueillis au cours de sondages effectués au Moustier, postérieurement à la découverte du squelette du Roc-du-Barbeau.

M. André BIBIÉ signale l'important ouvrage que notre éminent collègue, M. Maxence Bibié, vient de publier aux éditions Sirey, sous le titre : *La Communauté internationale et ses institutions.*

M. Géraud LAVERGNE donne un aperçu de ses recherches sur les armoiries de la ville de Périgueux. Il passe en revue les divers types d'écussons adoptés du XVe siècle à nos jours. A travers tant de modèles différents, rarement blasonnés dans les règles de l'art, il est assez difficile de dégager la tradition héraldique de la ville. Dans la pratique, ces armoiries ont été rendues de tant de façons sur nos édifices

publics qu'on ne sait plus quelle est la bonne. On souhaiterait de voir un type unique s'imposer.

M. Jean Secret demande que cette étude soit communiquée à toutes fins utiles à la Municipalité de Périgueux.

M. André Jouanel étudie la campagne menée par Caumont-Laforce contre les Ligueurs du Périgord en 1591 : il leur reprit les châteaux des Bories et de Rognac. Aucun historien n'avait encore parlé de ces faits d'armes; le document découvert dans les archives de Bergerac par notre vice-président permet de réparer cette omission.

La prise de Plazac, observe M. Secondat, doit se rattacher à ces opérations militaires.

M. Corneille présente deux listes informes de gentilshommes du Périgord (une soixantaine), ayant servi comme officiers ou officiers supérieurs dans les armées du roi au XVIIIe siècle; — un contrat de transaction, passé le 8 mars 1640, entre les frères de La Marthonie, respectivement sieurs de Condat et de Boschaud, sous le consentement de leur père, seigneur de Puyguilhem et abbé commendataire de Boschaud.

Sur quelques feuillets déchirés et presque effacés, rapportés, comme la pièce précédente, de Puyguilhem, notre trésorier a retrouvé un compte de dépenses établi par le régisseur de M. de Rastignac, lors d'un voyage qu'il fit à Bordeaux en 1798-1799, aux fins d'y négocier les vins récoltés sur les terres du marquisat, à La Bachellerie, Luzech, etc... Suivant ce document, les fûts, transportés sur des chars à bœufs jusqu'à Moissac, étaient embarqués sur la Garonne en période de hautes eaux. Durant le trajet, il fallait exercer une surveillance constante sur la cargaison, car les bateliers n'étaient pas tous des modèles d'honnêteté et s'entendaient en soustractions frauduleuses. Une fois à quai à Bordeaux, les tonneaux devaient être gardés jusqu'à leur enlèvement par les acheteurs : de là des frais généraux qui grevaient d'avance la recette escomptée.

M. Corneille dépose ces papiers dans les archives de la Société.

M. Jean Secret offre une vue de Château-l'Evêque vers 1870; peinture de Fargis, conservée au presbytère de

Saint-Front; reproduite en carte postale par la Société de Saint-Vincent-de-Paul, à l'occasion du pèlerinage organisé le 7 mai prochain pour commémorer l'ordination dans cette paroisse de l'illustre « Monsieur Vincent ».

M. le Président dit que l'auteur de ce naïf tableautin, horloger-bijoutier de profession, enseignait en même temps le dessin. Au lycée de Périgueux, les élèves l'avaient surnommé *Paouto* — c'est ainsi que Fargis prononçait le mot « Porte », quand il avait à s'en servir contre les turbulents. Fargis a son tombeau au cimetière de l'Ouest : il y est représenté gisant, la calotte sur la tête, en veston et sans chaussures.

Notre secrétaire adjoint expose, définitivement mise au point, sa carte des clochers-murs de la Dordogne.

Pendant son dernier séjour à l'abbaye de Solesmes, M. Jean Secret a pu identifier trois nouvelles toiles des peintres périgourdins, J.-E. et François Lafon, père et fils : ce sont des portraits de religieux bénédictins. Déjà à la séance du 8 mai 1947, avaient été évoqués les deux frères de l'artiste, qui entrèrent tous deux dans l'ordre de Saint-Benoît. L'un d'eux, le P. Xavier, ajoute M. le Président, prêchant le Carême à Brantôme, se faisait servir, avant de monter en chaire, une côtelette — et cela même les jours maigres : la prédication, disait-il, exige une grande dépense de forces.

Admissions. — M. Borie-Duclaud, instituteur, Saint-Antoine-Cumont (Dordogne); présenté par MM. Dusolier et Pradère;

Mme L.-Roger Laval, Périgueux; présentée par MM. R. et L. Laval;

M. Robert Larebière, chef de service à la Bibliothèque Nationale, rue du Dr-Jacquemaire-Clémenceau, 1, Paris (XVe); présenté par MM. Dusolier et Maxence Bibié;

M. l'abbé Martinetty, curé de Celles; présenté par MM. les chanoines Guibert et Galineau.

Le Secrétaire général,
G. Lavergne.

Le Président,
Dr Ch. Lafon.

ASSEMBLEE GENERALE

du jeudi 2 juin 1950

Présidence de M. le Dr Ch. LAFON, Président

Présents : 20. — Excusé : 1.

Nécrologie. — M. Maurice Labrousse; M. Maxence Bibié, professeur de Droit international à la Faculté de Bordeaux, ancien député de la Dordogne, ancien ministre, qui eût été pour le *Bulletin* un collaborateur déjà apprécié.

L'assemblée s'unit aux regrets exprimés par M. le Président.

Remerciements. — MM. Borie-Duclaud et Larebière.

Entrées d'ouvrages et de documents. — Le livre d'A. Leroi-Gourhan, *Les fouilles préhistoriques (technique et méthodes)*, avec un appendice par Henriette Laming. Paris, éd. Picard, 1950; in-8°, VIII-92 p., ill.; offert par les éditeurs;

Celui de M. A. DE LACROUSILLE, *Mon Périgord*. Aquarelle de R. Dessales-Quentin. Périgueux, P. Fanlac (1950); in-8°, 132 p., 14 doubles pl. en héliogr.; par souscription de la Société. M. le Président félicite notre distingué collègue qui a su présenter « sa » province avec autant de brio que d'exactitude, et l'éditeur P. Fanlac, qui, en dépit des difficultés actuelles, nous a donné là un ouvrage de luxe;

Congrès archéologique de France. CVe session, tenue en Souabe en 1947, par la Société française d'archéologie. Bade, éd. Art et Science, 1949; in-8°, 318 p., ill.; abonnement;

L'*Argus du Livre*, catalogue n° 10, donnant une liste d'ouvrages illustrés par Sem (v. le procès-verbal de la séance de mai); — Congé limité et congé absolu délivrés à Etienne Courtey, de Périgueux, fusillier au régiment de Turenne, les 29 septembre et 18 décembre 1789; deux belles pièces à encadrement gravé, avec cachets de cire rouge; offerts par le Dr LAFON.

Assemblée générale. — M. LE PRÉSIDENT annonce que conformément à nos anciens statuts, puisque ceux de 1947 n'ont pas encore été approuvés, il sera procédé ce jour au

renouvellement du Bureau. A cet effet, des bulletins de vote vont être distribués à tous les membres présents.

Le Bureau, dit M. le Dr Lafon, n'a pas jugé devoir attribuer cette année les prix Testut et N. Magne, mais il souhaite combler les vides créés dans les rangs des membres correspondants de la Société en proposant aux suffrages de l'Assemblée :

M. Higounet, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux (sciences auxiliaires de l'Histoire), secrétaire général de la Société historique du Sud-Ouest;

M. Grimal, professeur à la même Faculté, directeur des Antiquités historiques de la IXe Circonscription.

Cette proposition est adoptée à mains levées.

M. le Président dit que nos imprimeurs, MM. Ribes et Cournil, ont consenti au Bureau une réduction sensible du prix d'impression du *Bulletin;* elle est basée sur la substitution de la composition et du brochage mécanique au travail à la main. Les membres de la Société devront donc dorénavant ne soumettre au Comité de rédaction que des articles dactylographiés et parfaitement au point quant au texte et à la ponctuation; car avec l'emploi de la linotypie, les remaniements sur épreuves et les corrections d'auteurs entrainent des frais supplémentaires qui rendraient illusoire toute prévision d'économie sur le prix de la feuille.

A une observation de M. Secondat, M. le Secrétaire général répond qu'il s'agit d'un essai, on le jugera à ses résultats sans perdre jamais de vue l'intérêt de la Société.

Excursion à Cahors. — M. le Président souligne le fort beau succès de la promenade du dimanche 21 mai, le nombre des participants était de 70 : soit deux autocars. Le temps, assez incertain, ne s'est vraiment gâté que dans la dernière étape du retour.

Partie de Périgueux à 7 h. 45, la caravane atteignit la capitale du Quercy à 11 heures précises. A 12 heures, M. le Président et son secrétaire général assistèrent au vin d'honneur offert par la municipalité aux congressistes qui s'étaient rendus à l'appel des Fédérations historiques du Sud-Ouest et de Languedoc-Pyrénées-Gascogne. L'après-midi, de 14 h. 45 à 18 heures, fut consacré à la visite

archéologique de la ville, M. Irague, président de la Sociét des Etudes du Lot, et M. Michelet, membre de cette Société, s'étaient très obligeamment mis à la disposition de leurs hôtes périgourdins : ils les firent largement profiter de leur érudition et n'ont rien voulu leur laisser ignorer des richesses d'art de Cahors. La Société prie ces Messieurs d'agréer l'expression de sa gratitude.

M. le Président, après avoir félicité M. Granger de l'excellente organisation de cette sortie, remercie également notre distingué collègue, M. le Dr Deguiral, qui, le mercredi 17 mai, à 21 heures, au siège de la Société, fit une causerie des plus brillantes sur l'histoire et les monuments d'une ville dont il connaît les moindres détails. Une vingtaine de nos membres s'étaient rendus à l'invitation du Bureau; ils se sont retirés charmés de cette soirée, qui constitue une heureuse innovation dans la vie de notre compagnie, principalement pour ceux de nos collègues qui n'ont pas la possibilité d'assister à nos séances mensuelles. On y reviendra, sans aucun doute.

Informations. — La Société historique et archéologique de Libourne viendra visiter Périgueux le dimanche 4 juin.

Dans sa dernière session, le Conseil général de la Dordogne a voté un crédit de 25.000 francs pour aider notre collègue, M. le chanoine Sigala, à publier l'ouvrage qu'il vient d'écrire sur l'abbaye de Cadouin : ce geste sera apprécié par tous les érudits.

Au nombre des mémoires présentés à la Faculté des Lettres de Bordeaux en 1949, en vue d'obtenir le diplôme d'études supérieures, figure celui de M. Miège, consacré au Dr Linarès, de Limeuil, et à son rôle à la cour du Sultan du Maroc, Moulay-Hassan.

Communications. — M. le Dr Lafon a acquis une belle lettre autographe de Lemoyne, compositeur de musique périgourdin.

M. Chartroule a trouvé dans des papiers de son bisaïeul, Jules Puybareau, maire de Milhac-de-Nontron en 1851, le brouillon, écrit de sa main, de l'adresse envoyée par cette commune au Prince-Président, après le plébiscite des 20 et 21 décembre 1851. Le Conseil municipal félicite Louis-

Napoléon Bonaparte d'avoir, par son coup de force, « arraché la France des mains des Barbares qui l'ont tant tourmentée ». Ce document reflète bien l'état d'esprit des populations rurales après l'échec total de la Révolution de février.

M. Lavergne a eu connaissance, grâce à M. Corneille, d'une médaille frappée à l'occasion de l'exposition nationale qui se tint à Périgueux en 1880. Cette pièce présente, sur la face, les armoiries de Périgueux, du type « Château à trois tours »; la Municipalité utilisait alors sur son papier administratif une vignette analogue.

M. Verbauwen nous transmet trois numéros du journal *Chez nous*, de Mussidan (mai 1950), dans lesquels notre collègue, M. Charmarty, campe, d'après Froissart, le personnage de Raymond II de Montaut, seigneur de Mussidan.

M. Corneille lit le début d'une étude sur la vie commerciale et l'activité bancaire de Cahors au moyen âge; la mention d'une famille de Durfort permet à M. le Président et à M. Secondat de rappeler que celle-ci a essaimé en Périgord.

Notre trésorier demande si, dans son film « Julie de Carneilhan », Mme Colette a fait une allusion précise à une famille et à un château du Périgord.

M. de Lacrousille croit plutôt qu'il s'agit de la Corrèze, puisque la romancière évoque dans cette œuvre le souvenir de son union avec Henry de Jouvenel.

Les écrivains, ajoute M. Lavergne, ne se soucient guère de « situer » exactement le Périgord; le nom de Carneilhan lui-même n'est pas de chez nous, mais plutôt du Bas-Languedoc.

M. Granger a retrouvé, dans le *Magasin pittoresque* de 1850, un court et charmant article sur Périgueux, accompagné d'une vue de cette ville, gravée sur bois d'après Léo Drouyn. Notre collègue se propose de relever dans la collection de ce journal célèbre tout ce qui a trait à l'iconographie locale.

M. Jean Secret, au titre de conservateur des objets mobiliers et objets d'art de la Dordogne, a été doté par le Conseil général d'un appareil photographique qui permet-

tra de constituer aux archives départementales une photothèque publique. Il présenta des épreuves de ses premiers clichés (Saint-Sulpice-d'Excideuil, Nanthiat, Thiviers).

Il a fait à Beausoleil, dans la commune de Nanthiat, une fort intéressante trouvaille. Il s'agit d'un Calvaire, malheureusement brisé et à l'abandon. La base cubique, en pierre de taille, forme autel. Au-dessus est posé un bas-relief de 0,60 sur 0,40 cm. environ, représentant les Saintes Femmes debout ou à genoux; et derrière elles, les murailles de Jérusalem. La croix en pierre, sculptée d'un Christ, surmontait ce groupe : elle est en morceaux : la tête du Crucifié est à peu près intacte, mais le torse très abîmé.

Cette œuvre réaliste, probablement du XVIe siècle, s'apparente au Calvaire situé près de l'église de Nanthiat, mais plutôt aux deux bas-reliefs placés dans l'église de chaque côté de l'autel de la Chapelle Nord, représentant, l'un, une Pietà; l'autre, l'enfant Jésus entre la Vierge et saint Joseph.

Elections statutaires. — En conformité des suffrages exprimés par les 20 membres présents, le Bureau voit ses pouvoirs renouvelés pour l'année 1950-1951.

Président : M. le Dr LAFON;

Vice-présidents : MM. J. DURIEUX, DUSOLIER, JOUANEL, D. PEYRONY et le Cte DE SAINT-SAUD;

Secrétaire général : M. G. LAVERGNE;

Secrétaires adjoints : MM. E. AUBISSE, le Cte H. DE LESTRADE et Jean SECRET;

Trésorier : M. H. CORNEILLE.

M. le Président exprime à l'Assemblée les remerciements des élus.

Admissions. — M. HOULET, conservateur régional des Monuments historiques, rue de la Constitution, 7, Périgueux; présenté par MM. Secret et Legendre;

Mlle LAFAYE, O.I. ❀, directrice honoraire d'école, rue Gambetta, 56, Périgueux; présentée par Mlle Marqueyssat et M. Granger;

M. GRAND, instituteur, Chamiers, par Périgueux; présenté par MM. Vaudou et Secondat;

M. E. VAUTIER, rue de la Solle, Eymet; présenté par MM. Jouanel et Lavergne.

Le Secrétaire général,
G. LAVERGNE.

Le Président,
Dr Ch. LAFON.

ASSISTANCE AUX REUNIONS

Mmes Berton, Darpeix, Dumont, Dupuy, Guille, Médus, de Saint-Ours; Mlles Marqueyssat, Reytier, Veyssier; MM. Aubisse, Bardy, Becquart, Berthelot, Borias, Champarnaud, Chartroule, Corneille, Dandurand, Granger, Grelière, A. Jouanel, de Lacrousille, le Dr Lafon, Lavergne, Lescure, le Dr Maleville, Maury, Pierret, Pivaudran, Plazanet, Rives, Secret et Verbauwen.

NOTES SUR QUELQUES PETITS GISEMENTS PREHISTORIQUES

I. — LA TRUFFIÈRE

Situation. — Ce gisement se trouvait sur la pente rive droite de la vallée du Belingou, affluent de la Dordogne, au lieu dit « La Truffière », commune de Cussac (Dordogne), à 200 mètres environ de la route de Cadouin à Lalinde, par Badefol-de-Cadouin.

A cet endroit, des rochers dominent la pente. L'un d'eux, un peu isolé, forme un arc de cercle rentrant. C'est là qu'en 1912, au cours d'une tournée de prospection, je remarquai des silex sur la pente et dans un petit champ situé plus bas.

En remontant, j'arrivai sur une petite plate-forme. Je constatai qu'elle avait été déblayée jusqu'au sol rocheux. On n'y remarquait que quelques éclats de silex sans importance. Le contenu avait été employé à fertiliser la terre cultivée située quelques mètres plus bas. Je recherchai partout où je remarquai des silex. Je pus ainsi faire une petite récolte de pièces siliceuses qui m'ont permis de déterminer la nature de ce petit gisement.

Industrie. — Les silex recueillis comprennent : des lames longues, étroites et minces, généralement brutes, parfois terminées en grattoir *(fig. 1)*, d'autres par des burins droits (bec de flûte) *(fig. 2 et 3)* ou déjetés à gauche *(fig. 4 et 5)*, ou sur angle *(fig. 5)*; quelques grattoirs sur bout de lames plus courtes *(fig. 6)*, quelques lamelles à bord

abattu *(fig. 7)* et une petite lame tronquée obliquement *(fig. 11)* [1].

Cet ensemble se rapporte à un Magdalénien supérieur. Malheureusement les objets en os, en ivoire et bois de renne

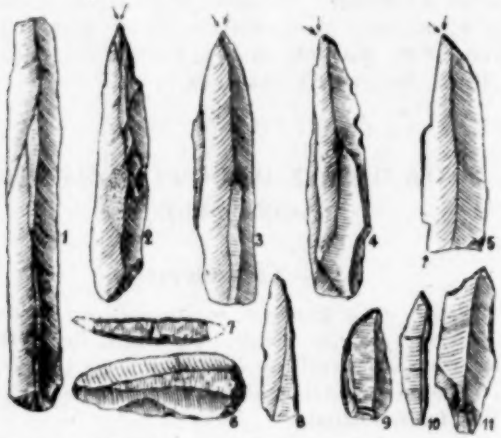

FIG. 1. LA TRUFFIÈRE. — *N° 1*, lame grattoir. — *N°s 2 et 3*, burins droits. — *N° 4 et 5*, burins déjetés à gauche. — *N° 5*, burin d'angle. — *N° 6*, grattoir en bout de lame. — *N° 9*, lamelle à bord abattu. — *N°s 8 et 9*, lamelles à bord courbe abattu — *N° 10*, lamelle droite à bord abattu (Azilien). *N° 11*, lame tronquée obliquement (Magdalénien sup').

ont totalement disparu. Je n'ai pu trouver non plus la moindre trace de faune.

Toutes les pièces précédentes sont patinées en blanc et se distinguent nettement d'autres plus petites, d'un silex brun nullement altéré. Ces dernières comprennent des lames courtes et larges à bord courbe abattu *(fig. 8 et 9)*, quelques-unes droites *(fig. 10)*, toutes pièces caractérisant l'Azilien périgourdin.

Ce gisement comprenait au moins un niveau magdalénien et un autre azilien. C'est la première fois qu'un dépôt

(1) Ces pièces figurent parmi les collections du Musée préhistorique des Eyzies.

du Paléolithique supérieur et du Mésolithique est signalé dans cette région. Je ne serais pas étonné qu'il ne fût pas le seul.

A la même époque, à environ un kilomètre en aval, sur la pente couronnée par les rochers dits « de Rébalai », je recueillis quelques éclats de silex qui pourraient bien provenir de quelques dépôts préhistoriques pouvant exister au pied de la petite falaise.

D'autre part, à quelques centaines de mètres de là, au lieu dit « Le Marais », près d'un ancien pigeonnier, s'ouvrent deux grottes, dont l'une précédée d'un abri, pourrait bien avoir été habitée par nos ancêtres primitifs. L'examen des parois de sa galerie ne m'a pas permis de trouver le moindre vestige de décorations murales, mais des sondages faits à l'entrée nous indiqueraient, seuls, si les lieux ont été occupés à l'âge de la pierre.

II. — ABRI BARRY

Si, des Eyzies, on prend la route de Sarlat, après avoir dépassé, de 600 à 700 mètres, l'embranchement allant sur Saint-Geniès, et traversé la vallée de la Petite-Beune, on arrive aux rochers de Cazelle, commune de Sireuil; les premiers forment un abri naturel assez important.

La construction de la route mit au jour, dans le talus d'éboulis, l'extrémité d'une couche archéologique de l'âge de la pierre.

Des traces de foyers, visibles encore en 1907, décidèrent le Dr Lalanne à y pratiquer des fouilles qui n'ont pas été encore publiées. Grâce à un inventaire communiqué par le chanoine J. Bouyssonie, nous savons que ce gisement ne contenait qu'un seul facies magdalénien attribuable à la phase II (triangles scalènes et lamelles dentées).

De ce point, la ligne de rochers se dirigeant en aval, vers Les Eyzies, est creusée d'autres abris plus petits, dont le contenu a servi à fertiliser les prés placés en avant.

Un dernier, situé à l'entrée du bois, appartenait autrefois à M. Barry, maire des Eyzies et conseiller général du canton de Saint-Cyprien. Avec son autorisation, en 1912, j'y pratiquai une tranchée perpendiculaire à la falaise. J'y

rencontrai une couche archéologique de 2 à 3 centimètres d'épaisseur, très pauvre, qui me donna quelques grattoirs sur bout de lame, des burins, plusieurs lamelles à bord abattu, dont une du type triangle scalène. Ce petit dépôt était de même nature que celui du grand abri précité.

Il est probable que le contenu des autres, placés entre les deux, était de même nature.

Il paraît y avoir eu, sur ce point, au magdalénien II, une tribu assez importante installée au pied de cette partie de la falaise.

Elle était voisine de celle de Crabillat [1], de même culture, située à 700 à 800 mètres en aval, dans la vallée de la Grande-Beune.

III. — BOULOU

A la suite des fouilles de La Madeleine et de l'abri de Villepin, je prospectai les autres points de la propriété de Mme et M. de Villepin, dans la même ligne de rochers et dans le vallon de Combe-Guillère. Je ne rencontrai pas la moindre trace de dépôts archéologiques. Je continuai mes recherches à quelques centaines de mètres en amont du hameau du Petit-Marzac, commune de Tursac. Près de la ferme de Boulou, à quelques mètres du chemin de La Goudélie, au bas d'une petite pente surmontée de rochers, je remarquai quelques silex nettement travaillés, faisant prévoir un gisement près de la falaise.

Des tranchées creusées sur divers points mirent à nu le sol rocheux, sans rencontrer la moindre trace de foyers en place.

Des recherches faites dans le champ du bas permirent une récolte de pièces lithiques se rapportant à l'Aurignacien [2].

Il était clair qu'un dépôt préhistorique avait existé sur la terrasse au pied des rochers, mais qu'à une date inconnue, il avait été détruit pour fertiliser le champ.

---

(1) D. et E. Peyrony : « Gisement préhistorique de Crabillat », dans *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, 1941.

(2) Elles sont exposées au Musée préhistorique des Eyzies.

IV. — SOUS-LE-ROC

La ferme de Sous-le-Roc, commune de Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne), est située à 1 kilomètre environ du Moustier, à peu de distance de la route du Moustier à Montignac-sur-Vézère, la dominant, ainsi que la plaine de la Vézère. Au-dessus, et un peu en amont, se trouve une ligne de rochers au pied desquels on remarque de gros éboulis.

Des recherches faites à droite, en avant de ces derniers, permirent de trouver l'extrémité d'un gisement préhistorique peu important. La couche archéologique était à une faible profondeur. Suivie sur quelques mètres carrés, elle

Fig. 2

SOUS LE ROC

N° 1, grattoir perçoir

N° 2, lame appointée

N° 3, lame à étranglement

N° 4, grattoir caréné

N° 5, burin droit

N° 6, pic

N° 7, turitelle

N° 8, nasse

N° 9, littorine

donna une industrie attribuée à l'Aurignacien. La pièce maîtresse des récoltes fut un fragment de défense de mammouth de 1 mètre de long en très mauvais état de conservation, qu'il ne fallait pas songer à enlever directement.

Pour l'extraire, elle fut dégagée largement tout autour, puis elle fut recouverte de journaux pour l'isoler de la chape de plâtre armée dont elle fut recouverte. Le dessous fut ensuite dégagé et on y glissa une planche pour l'enlever et la tourner sens dessus-dessous afin de recouvrir cette partie de plâtre et former à la défense une véritable coque. Elle fut transportée ainsi au Musée des Eyzies, sur un bâtis en bois.

L'industrie recueillie est essentiellement lithique. Elle se compose de longues lames à bords usagés, parfois appointées par retouches latérales *(fig. 2)*, d'autres terminées en burin ou en perçoir à un bout et en grattoir à l'autre *(fig. 1)*, certaines à étranglement *(fig. 3)*, auxquelles sont associés de nombreux grattoirs sur bout de lames simples, parfois doubles, des grattoirs carénés *(fig. 4)*, à museau, etc..., des burins droits (bec de flûte) *(fig. 5)* et sur angle, mais beaucoup moins abondants que les grattoirs, des pics *(fig. 6)*, des nuclei, des percuteurs et de nombreux outils d'usage.

Il n'a été recueilli aucune pièce osseuse, mais trois coquillages percés étaient épars dans la couche : une turitelle *(fig. 7)*, une nasse *(fig. 8)* et une littorine *(fig. 9)* [1].

Dans un coin, se trouvaient entassées des plaques d'ocre rouge (oxyde de fer) dont quelques-unes assez tendres se laissant râcler ou rayer facilement. Mais d'autres, d'un rouge brun métallique, contenant davantage de fer, étaient très dures et très résistantes.

L'ensemble de l'industrie se rapporte à l'Aurignacien, vraisemblablement aux phases I et II. La lame étranglée caractérise la première, les burins assez nombreux la seconde.

Il n'est pas douteux que les gisements Pagès et Cellier, au Ruth, du Moustier, de Sous-le-Roc, de La Rochette, du Renne à Belcayre, de l'abri Blanchard des Roches, de Castanet et de La Souquette à Sergeac, répartis sur une longueur de 5 à 6 kilomètres, dans la vallée de la Vézère, témoignent d'un centre très populeux à cette époque.

---

(1) Ces pièces sont exposées au Musée préhistorique des Eyzies.

V. — ROC DE LA TUILIÈRE

Situation. — Le hameau de La Tuilière, commune de Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne) [1], est situé à 1.500 mètres environ en amont du Moustier, en bordure de la route nationale du Bugue à Condat-sur-Vézère. Il tire son nom d'une ancienne fabrique de tuiles actuellement abandonnée. Il se trouve au bas d'une pente dont le sommet est couronné d'une ligne de rochers formant abri. L'exposition sud y faisait prévoir l'existence d'un gisement préhistorique.

Historique des recherches. — En 1911, au cours d'une tournée de prospection, je trouvai partout, sur la pente, de nombreux éclats et lames de silex. Alors je sollicitai et obtins du propriétaire l'autorisation d'y pratiquer des sondages. Partout je trouvai le sol bouleversé; des fouilles y avaient été faites, il y avait quelque cinquante ans, au dire des gens de la région.

Cependant, sur un point situé au-dessus des maisons, entre la falaise et un gros éboulis en avant, un couloir, de 7 mètres de long sur 0 m. 90 de large, paraissait intact. J'y pratiquai une fouille minutieuse.

Stratigraphie. — Voici la coupe relevée.

1° Sur le sol rocheux reposait une couche de menus éboulis et de sable calcaires auxquels était superposé :

2° Un niveau archéologique de 0 m. 35 d'épaisseur;

3° Le tout était recouvert de 0 m. 80 d'éboulis et de terre.

Industrie. — Le dépôt n'était pas très riche. Un foyer occupait la plus grande partie de l'espace. C'est de chaque côté de lui que furent trouvées les principales pièces.

Elles comprenaient des pointes (n° 3) et lames à bord abattu, types Gravette, de différentes dimensions, des grattoirs sur bout de lames simples, parfois doubles, des burins droits (bec de flûte), mais surtout sur angle de lame tronquée, à troncature brute ou retouchée, des grattoirs-burins, des perçoirs, des lames brutes et usagées, des pics, des mol-

(1) « Tuilière » est employé pour « tuilerie ».

lettes, des nuclei prismatiques, des percuteurs, des outils d'usage et de nombreux déchets de débitage et de taille.

Il y avait peu de déchets de cuisine; ils paraissaient avoir été brûlés. Il n'a pas été trouvé d'ossements déterminables.

FIG. 3

ROC DE LA TUILIÈRE

Nos 1 et 2, pointes à soie

N° 3, pointe de la Gravette

M. F. Delage, de Limoges, m'a adressé le croquis de deux pointes à soie *(fig. 3)* (nos 1 et 2) trouvées par le propriétaire du terrain. Il a remarqué dans la petite collection : des lames et pointes, type La Gravette, deux coquillages percés, un poinçon plat, une sagaie ronde à base cassée avec petite rainure vers la pointe. Une sagaie semblable a été signalée dans le Périgordien de la grotte de La Ferrassie [1].

L'ensemble de cette industrie se rapporte aux Périgordiens IV et V, facies de La Gravette et de La Font-Robert.

Gisement du bas de la pente

Au bas de la pente, sur le bord de la route, en enlevant les éboulis de pente pour établir l'emplacement d'une maison d'habitation, le propriétaire trouva de petits cordiformes très cacholonnés avec des éclats de types moustériens.

Cette industrie se rapporte au Moustérien de tradition acheuléenne abondant dans la région.

---

(1) Dr Capitan et D. Peyrony : « Station préhistorique de La Ferrassie, Cne de Savignac-du-Bugue (Dordogne) », dans *Revue anthropologique*, 1912.

VI. — ABRI DE CAP-BLANC

Les fouilles du Dr Lalanne, en 1909, dans l'abri du Cap-Blanc, commune de Marquay, montrèrent l'existence de divers niveaux archéologiques attribués, sans distinction de facies, au Magdalénien.

En 1912, au cours de l'exhumation du squelette humain, découvert pendant les travaux de protection de la frise sculptée, dans le sous-sol de l'abri, le Dr Capitan et moi, trouvâmes, dans les terres de remplissage de la fosse, parmi d'autres pièces, trois éclats de silex à retouches abruptes (raclettes), caractérisant le Magdalénien I.

Dans le produit des fouilles du Dr Lalanne, on remarque des triangles scalènes et des lamelles à bord abattu et à tranchant denté, objets directeurs du Magdalénien II.

Puis des pièces en os, ivoire et bois de renne : baguettes demi-rondes, lissoirs, poinçons, sagaies à biseau simple, dont certaines à rainures longitudinales, toutes pièces caractérisant la première phase du Magdalénien pyrénéen et le Magdalénien III du Sud-Ouest français, entre la Garonne et le Plateau Central [1].

Je dois ajouter, ce qui n'a jamais été dit, bien que le fait ait une grande importance, que l'indélicat chef de chantier du Dr Lalanne avait recueilli un bloc calcaire portant un bison sculpté de même technique que les animaux de la frise. Il fut vendu clandestinement au professeur Wervorn, de l'Université de Bonn (Allemagne), pour la somme de 2.000 francs, il appartient au Musée de cette ville.

Lors de l'agrandissement du bâtiment protecteur des sculptures, en 1930, du côté Ouest, je retrouvai l'extrémité des foyers qui ne me donnèrent que des pièces peu caractéristiques; mais dans les terres recouvrant les animaux de l'extrémité Ouest, je recueillis des objets en silex, dont quatre lamelles à bord courbe abattu, du type de l'Azilien périgourdin [2].

---

(1) L'inventaire des pièces m'a été communiqué par le chanoine J. Bouyssonie que je remercie vivement.

(2) De pareilles lamelles doivent figurer dans la collection du Dr Lalanne, mélangées aux autres industries.

On conçoit maintenant tout l'intérêt scientifique de ces fouilles, si elles avaient été confiées à un fouilleur plus consciencieux.

A quelle phase précise du Magdalénien faut-il attribuer les œuvres magistrales qui ornent cet abri?

Les bas-reliefs représentant des bisons sur blocs calcaires du Magdalénien III des Jean-Blancs [1] et celui découvert dans le même horizon industriel du gisement de l'abri Reverdit, à Sergeac [2], sont en tout semblables à celui du Cap-Blanc du Musée de Bonn.

C'est donc au Magdalénien III qu'appartiennent, sans conteste, les bas-reliefs de l'abri Reverdit et ceux du Cap-Blanc.

D. Peyrony.

LE SCEAU D'HELIE RUDEL DE BERGERAC

Il m'est agréable d'offrir à la Société historique et archéologique du Périgord le moulage en plâtre d'un admirable sceau périgourdin du début du XIIIe s. Il s'agit du sceau de Hélie Ier Rudel, seigneur de Bergerac, marié vers 1210, mort vers 1251.

Face

Légende : ✠ SIGLLM HELIE RUDELL DE BRAGAIRAC.

Dessin : Un cavalier vêtu du haubert de mailles, armé de toutes pièces, épée au vent, porte un écu aux armes (trois annelets ou besants). Le cheval courant à gauche est lui aussi vêtu de son armure semée de nombreux annelets.

Revers

Légende : ✠ SIGLLM HELIE RUDELLI DE BRAGAIRAC.

Dessin : Dans le champ, un membre de griffon.

Ce sceau était connu par un fragment appendu à un hommage de Hélie Rudel au Roi, daté de Reims, novembre

---

(1) D. et E. Peyrony : « La station préhistorique des Jean-Blancs », dans *Bull. de Société historique et archéologique du Périgord*, 1934.

(2) F. Delage : « Les Roches de Sergeac. — Abri Reverdit », dans *L'Anthropologie*, 1936.

1244, conservé aux Arch. Nales, n° 3478. Ce fragment a été reproduit, pour le revers, par le Vte de Gourgues, en 1864, dans « Le Dragon de Bergerac », planche IV, n° 1, puis pour les deux faces en 1880 par M. Ph. de Bosredon dans sa « Sigillographie du Périgord », p. 158 et planche V, fig. 8 et 8 *bis*.

Le moulage permet de rectifier la dimension du sceau, qui n'est pas de 75 mm, comme l'avait évaluée l'auteur de

la « Sigillographie », mais de 65 mm. Il restitue le texte complet des légendes et l'aspect intégral des dessins de ce très beau morceau de glyptique.

Cette empreinte a été réalisée au moyen des matrices en bronze retrouvées par une personne qui n'a voulu faire connaître ni son nom, ni le lieu, ni les circonstances de la trouvaille. Elle est seulement venue m'apporter un exemplaire du moulage et me demander d'identifier ce sceau. L'identification fut facile, grâce à la « Sigillographie », grâce aussi à la beauté des caractères et des dessins. Il faut exprimer le vœu que ces matrices soient déposées dans un musée où leur conservation serait assurée.

A. Jouanel.

L'EXIL EN PERIGORD DE CHRISTOPHE DE BEAUMONT ARCHEVEQUE DE PARIS

Les luttes religieuses de la fin du règne de Louis XIV devaient se transformer sous Louis XV en querelles politiques. La bulle « Unigenitus » de 1713 qui condamnait le Jansénisme fut en effet confirmée par la déclaration royale de 1730 qui mit aux prises le Parlement et le clergé.

L'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, dans un mandement de 1749, ordonna aux prêtres de son diocèse de refuser la communion à tout fidèle qui ne présenterait pas un billet de confession d'un prêtre ayant adhéré à la Bulle. Le Parlement riposta et à l'occasion du refus des sacrements à un mourant par le curé de Saint-Etienne-du-Mont, il fit emprisonner ce dernier. Le roi intervint en exilant les parlementaires par lettres de cachet (1753-1754), puis l'archevêque de Paris qui dut se retirer à Conflans. Peu après, parlementaires et prélat furent rappelés et l'on pouvait croire l'apaisement revenu.

Mais l'archevêque fournit un nouveau motif d'intervention au Parlement en refusant de lever l'interdiction des religieuses hospitalières du faubourg Saint-Marceau (janvier 1758). C'est alors qu'il fut exilé chez son frère en Périgord où il dut se rendre incontinent après avoir nommé quatre grands vicaires pour s'occuper des affaires du diocèse.

Sur cet exil, les archives de la Gironde fournissent quelques indications intéressantes qui permettent de préciser

la personnalité du prélat (C. 417). Une lettre de l'évêque de Périgueux, Mgr de Prémeaux, du 28 janvier 1758, à l'intendant porte : « Que puis-je vous dire, Monsieur, de notre cher archevêque de Paris, et qu'il est affligeant de le voir reléguer à La Roque; il passa à Thiviers il y a huit jours et m'envoya Monsieur son neveu me faire part de tout l'événement; je compte l'aller voir la semaine prochaine et je m'acquitterai envers lui de tout ce que vous voudriez, Monsieur, lui témoigner de vive voix. »

Il est certain que l'évêque de Périgueux devait compatir au malheur de l'archevêque de Paris, car lui aussi faisait preuve de zèle contre les jansénistes. Il est vrai, comme on l'a écrit de lui, que s'il ne fut pas exempt de préventions par rapport au jansénisme, « cette hérésie imaginaire ne fut jamais pour lui comme pour beaucoup d'autres un moyen de s'avancer en la persécutant! ».

Sur le voyage de l'évêque de Périgueux à La Roque, on trouve une lettre de l'abbé de Bourdeilles à l'intendant Tourny, en date du 2 février. Il y est dit : « Je suis encore tout pétrifié de ce que j'ai vu et entendu au château de La Roque, d'où je suis arrivé avec M. de Périgueux, le mardy gras. Quelle fermeté, quel courage, que de vertus. Cet illustre prélat ne vous oublie point et il désirerait bien être près de vous. Je l'ai trouvé très maigri et en vérité très changé. Si j'avais l'honneur de vous voir, je vous en dirais bien davantage. Daignez... »

A quoi Tourny répondit le 11 mars : « J'envie, Monsieur, le bonheur que vous avez eu de passer quelques jours avec M. l'Archevêque de Paris et M. l'Evêque de Périgueux au château de La Roque. Je ne puis assez vous exprimer le désir que j'aurais de jouir de pareille chose. Je ne sais quand je le pourrai... »

Si l'archevêque se réfugia chez son frère aîné Simon Arnaud de Beaumont, comte de La Roque et du Repaire, seigneur de Nabirat, Saint-Aubin, Mayrals, Castets, Sainte-Sabine et autres places, qui habitait justement le château de La Roque, où il était né en 1700 et où il mourut en 1776, il se rendit également chez son plus jeune frère : François de Beaumont, chevalier, comte du Repaire, seigneur de La Roque et Meyrals, etc..., marié avec Marie-Anne de Lostange de Sainte-Alvère, comme en fait foi une lettre de

l'évêque de Périgueux, du 28 mars : « Je viens de Sainte-Alvère, où j'ai passé deux jours avec M. l'Archevêque de Paris, c'est toujours chez lui la même tranquillité et le même attachement à maintenir avec courage ses premières démarches. Il m'a dit que vous lui aviez promis, Monsieur, de le venir voir. J'espère partager le même honneur avec lui... »

L'exil de l'archevêque se prolongea assez longtemps et en tout cas, pour lui inspirer le désir de rentrer à Paris comme le lui souhaitaient ses amis. L'évêque de Périgueux écrit, en effet, dans une lettre à Tourny, le 8 novembre 1758 : « Il ne peut se faire que vous n'ayez été également édifié et touché, Monsieur, en voyant M. l'Archevêque de Paris, plaise à Dieu pour le bien et l'honneur de la religion que nous ayons bientôt la consolation de voir changer sa situation... »

Ces quelques documents confirment que Christophe de Beaumont fut un prélat honnête, plein de zèle, qui méritait et obtint l'estime de ceux qui le connaissaient, mais aussi que son intolérance devait marquer son ministère de sérieux incidents qui ne furent pas tous sans inquiéter le pouvoir. Faut-il rappeler notamment que Louis XVI lui-même l'apostropha assez durement un jour pour avoir refusé les sacrements à un vieux prêtre suspect de jansénisme?

Maxence Bibié.

BIBLIOGRAPHIE

Jean Lassaigne : *Figures parlementaires. L'apport d'un département à la politique française.* Préface de M. le Président Monnerville. Editions du Globe. Format 145 × 195, 430 pages.

La règle est de ne servir au *Bulletin* que des pages inédites. C'est dommage présentement. La meilleure présentation des « Figures parlementaires » de la Dordogne eût été la préface du sénateur Gaston Monnerville, Président du Conseil de la République. Je m'excuse de ne savoir complimenter aussi bien Jean Lassaigne, à la mesure de son mérite, et de donner ma note le dernier dans le concert laudatif orchestré par la presse. Mon témoignage sera accepté de lui car il sait que, pour la période qu'il aborde de 1789 à 1940, j'ai personnellement étudié à fond l'histoire de 35 années. J'ai goûté un plaisir très vif à m'attarder sur cet ouvrage, relu plusieurs fois, où tant de personnages, qui me sont familiers, défilent avec la vie et le relief d'un film et sur qui j'ai par surcroît beaucoup appris.

Je m'incline devant la conscience de l'historien qui s'est imposé une formidable documentation. L'étude de plus de 80 ouvrages lui fut certes agréable où il glana des précisions biographiques, des épisodes, des anecdotes savoureuses. Mais quel aride effort pour lui de compulser les cartons des archives; de feuilleter les comptes rendus, les procès-verbaux et les annales des Assemblées politiques, depuis les Etats Généraux à la disparition de la Troisième République! Si j'évalue la durée de ces recherches à une décade, je serai certainement en deçà du temps réel.

C'est donc un ouvrage définitif auquel il faudra recourir nécessairement si l'on veut fouiller les traits d'un homme politique de chez nous, percevoir les répercussions au Parlement d'une campagne électorale, démêler certains aspects énigmatiques de notre passé régional. Mais aussi l'écrivain, qui tentera une synthèse de l'Histoire parlementaire de la France, devra le consulter.

Les faits et gestes des 164 mandataires périgourdins ne sont pas tous recensés, sans quoi c'eût été le fatras inabordable d'un arrière-magasin d'antiquaire. Il est méritoire de ne pas succomber au désir d'étaler une érudition oiseuse. Cependant, l'essentiel des interventions et des harangues est relaté suffisamment, pour que se détache la personnalité de chacun; soient évoqués les problèmes et les intérêts locaux; que bouillonne sous nos yeux, jusque dans nos hameaux, l'effervescence des passions nationales.

Jean Lassaigne a l'expérience des assemblées délibérantes. Il est un psychologue de la politique. S'il ne s'étonne de rien, il s'amuse, souvent à part lui, comme il se doit, au spectacle. « Il a vécu la vie parlementaire de ces trente dernières années, remarque Gaston Monnerville. Observateur silencieux et perspicace, il a connu les émotions de l'hémicycle, vibré au discours de tel grand tribun, souri — révérence gardée — à tel passage scabreux ou inattendu de tel orateur embarrassé. » Cependant, « sur le plateau » où il rédige le compte rendu analytique des séances du Sénat, s'il garde une neutralité professionnelle, il lui est permis, dans les couloirs, de traduire ses réactions et ses préférences.

Dans ce livre, sous l'impassibilité transparente dont l'historien protège son visage, on devine ses réflexes. Lorsque cet intellectuel — que les classements des partis intègreraient parmi les bourgeois libéraux — désapprouve, en son for intérieur, les outrances révolutionnaires, il se garde de condamner, par souci d'impartialité, mais on devine qu'il admire la vibrance, l'enthousiasme, la soif de justice sociale, la jeunesse optimiste des fougueux orateurs. Son refus de s'engager, compensé par une émotion voilée, donne une saveur plus humaine à son récit.

Dans la longue liste des parlementaires, il en est dont l'effigie empoussiérée est sortie des oubliettes où gisent les muets, les impotents, les amorphes commissionnaires d'électeurs en quête de postes, de faveurs, de décorations. Ils resteront des anonymes,

malgré leur inscription au répertoire des « Figures parlementaires », eux qui n'ont point participé aux remous de leur siècle, n'ont été que des machines à voter.

Par contre, parmi les députés et les sénateurs périgourdins, ils sont plus nombreux que dans les autres départements, ceux qui honorèrent la tribune; influencèrent dans les conseils ministériels les destinées de la France; qui, moins doués pour les fonctions de premier plan, furent d'actifs et consciencieux ouvriers qui élaborèrent les lois, au sein des Commissions. Les uns ont mérité que leurs noms figurent dans les Annales de la Nation; les autres ont droit au souvenir de la Dordogne reconnaissante.

Jean Lassaigne est un pastelliste dont les silhouettes de sa galerie sont alertes et originales. Mais aussi il brosse à l'huile certains portraits de pied en cap, aux dimensions des tableaux d'histoire : notamment ceux de Maine de Biran et de Pierre Magne. Sur sa palette ruisselante, ses pinceaux et son couteau ne dédaignent point parfois les couleurs les plus violentes du violet au vermillon : Bugeaud et Foucauld de Lardimalie se dressent dans leurs cadres, prêts au combat.

Bugeaud a tenté de nombreux historiens mais, à ma connaissance, le marquis Foucauld de Lardimalie n'avait pas encore trouvé son animateur. Jean Lassaigne prend plaisir à nous présenter ce « grand seigneur » de 1789 qui, à l'Assemblée Constituante, « sait déjà pratiquer la démagogie »; ce bavard qui a en lui « du Pourceaugnac et du Cyrano »; ce rouspéteur agressif qui fonce sur Mirabeau, tel un « sanglier du Périgord »; ce prophète qui, dès le 4 août 1791, prédit, un an à l'avance, le massacre des prêtres à l'Abbaye; cet obstiné, qui hurle de fureur, à son retour de l'émigration, contre les maçons se refusant à s'engager dans sa tour en ruines, y monte et meurt écrasé par elle, le 2 mai 1804.

Les dernières pages du livre sont volontairement schématisées, qui correspondent aux plus récentes luttes et où sont enregistrées les activités des parlementaires encore vivants. Jean Lassaigne s'est gardé de jeter dans les débats actuels des noms et des faits, d'alimenter l'agitation politique. Il a écrit tout autant l'histoire des électeurs que de leurs mandataires : ni les uns, ni les autres n'accepteraient d'être jugés que par un jury qui, avec la sérénité du recul, apprécierait les idées, les événements, les hommes.

Georges Rocal.

Souvenirs de jeunesse, par l'Ingénieur général des Poudres Henri Lacape (1 volume, XV-205 pages, in-8°, Editions Bière, Bordeaux, 1950).

Notre collègue a écrit ses souvenirs d'une jeunesse, prolongée, comme il nous le dit dans sa préface, jusqu'à l'âge de 56 ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mise à la retraite. C'est l'histoire d'une vie de travail, que l'on peut donner en exemple aux jeunes. N'a-t-il pas de qui tenir, son grand-père, M. Truffier, et son

père ayant exercé à Périgueux leur métier de facteur de pianos, le premier jusqu'à 78 ans et le second jusqu'à 84 ans? Cette vie est racontée en un style simple, objectif, parfois un peu sec, scientifique pourrait-on dire. Très peu de descriptions, bien que l'auteur ait parcouru la majorité de l'Europe, l'Afrique du Nord et le Brésil, seulement quelques traits de mœurs brésiliennes et polonaises. Par contre, de nombreux portraits, tracés, la plupart du temps, en trois ou quatre lignes, mais campés avec un relief surprenant.

L'auteur évoque son enfance, ses études à Périgueux et à Paris, à Polytechnique, à l'Ecole des Poudres, dans les Facultés de Paris et de Bordeaux, etc..., sa carrière dans les Poudres comme ingénieur, directeur, ingénieur général (nomination qui, à 50 ans, le faisait le plus jeune général de l'armée), ses missions militaires au Brésil et en Pologne, à l'occasion desquelles il a appris le portugais et le polonais... le tout entrecoupé de notes intimes sur ses parents, ses quatre enfants, sa femme à qui sont dédiés ces souvenirs « en très grand remerciement pour son affection, pour ses conseils, pour son exemple ».

Desservi par une santé qui, à plusieurs reprises, a interrompu ou ralenti ses travaux, mais secondé par une volonté de fer et un travail opiniâtre, il a brillamment réussi dans les diverses poudreries où il est passé, dans le service de la chimie de guerre et dans l'inspection des essences. Constamment préoccupé de l'amélioration des méthodes de travail, rendement, qualité, économies, sécurité, il a toujours appliqué la maxime : « Du haut en bas de l'échelle sociale, l'exemple est la plus belle forme de l'autorité. »

Un métier exercé aussi consciencieusement aurait dû, semble-t-il, utiliser toute l'activité d'un homme. Il n'en a rien été. A chaque instant, perce dans ces Souvenirs le désir d'enseigner et de communiquer aux autres ses propres connaissances, leçons à des amis, aux jeunes ingénieurs, stage au Lycée Saint-Louis en vue du concours d'agrégation de physique auquel il renonça à se présenter, notes de fabrication, cours à l'école des Poudres, à la Faculté des Sciences de Bordeaux, etc..., notes et cours représentant plusieurs milliers de pages. Il faut y ajouter ses thèses de doctorat en droit (1910), de doctorat ès sciences (1934), de doctorat ès lettres (1941), une étude d'ensemble sur les frises décoratives (travail qui ne verra pas le jour, le devis d'impression dépassant deux millions!).

En terminant, je peux signaler que notre collègue prépare deux ouvrages nettement Périgourdins : « Les idées de l'Evêque Pontard » et une « Histoire de ma paroisse : Saint-Etienne de Périgueux ». N'a-t-il pas mis en épigraphe sur ses « Souvenirs » la phrase de Taine : « Jusqu'au bout, j'espère pouvoir travailler »?

A. Granger.

ECOLE PRATIQUE DE PREHISTOIRE DES EYZIES

Section d'initiation

Programme des cours

Jeudi 24 août (matin). *Exposé.* — Généralités sur la préhistoire. Définition. Historique. Buts, méthodes et résultats généraux de la Préhistoire. Objets fabriqués par l'Homme. Techniques de Travail. Comment la nature imite le travail humain (éolithes). Généralités sur les types humains préhistoriques.

(Soir). *Travaux pratiques* — Minéralogie et typologie; reconnaissance d'outils. Démonstrations de taille.

Vendredi 25 août (matin). *Exposé.* — Recherche des documents préhistoriques. Formation du fouilleur. Matériel de fouilles. Méthodes générales. Recherches de plein air, en alluvions, en grottes et abris. Conservation et publication des documents. Causes générales d'erreur et fraudes. Législation.

(Soir). *Travaux pratiques.* — Fouille dans un abri.

Samedi 26 août (matin). *Exposé.* — La chronologie préhistorique et le Paléolithique ancien et moyen. Vue d'ensemble des temps géologiques. Le Quaternaire et ses dépôts. Les faunes. Les types humains dans la chronologie. Synchronisations. Le Paléolithique ancien et moyen de la Somme. Anciennes industries à éclats. Le Paléolithique moyen du Périgord. Les types humains du Paléolithique ancien et moyen. La vie matérielle et morale aux temps primitifs.

(Soir). *Travaux pratiques.* — Reconnaissance de quelques types paléontologiques caractéristiques. Dessin de bifaces, pointes, racloirs, etc...

Dimanche 27 août (soir). — Visite facultative des Combarelles et du Cap-Blanc.

Lundi 28 août (matin). *Exposé.* — Paléolithique supérieur. Méso et Néolithique Périgordien. Aurignacien. Solutréen. Magdalénien. Types humains du Paléolithique supérieur. Mésolithique et Néolithique : faciès industriels et types humains. Vie matérielle et morale à ces époques.

(Soir). *Travaux pratiques.* — Examen des collections du Paléolithique supérieur du Musée. Consolidation d'os. Dessin de lames, grattoirs, burins, sagaies, harpons, etc...

Mardi 29 août (matin). *Exposé.* — L'art des Cavernes. Historique. Généralités. Authenticité des œuvres d'art. Décoration des objets usuels. Sculpture. Gravure. Peinture. L'art pariétal. Signification de l'art quaternaire.

(Soir). *Travaux pratiques.* — Etude, à *Font-de-Gaume* et à *La Mouthe*, des superpositions et des styles.

Mercredi 30 août (matin). *Travaux pratiques.* — Fouille en abri. Rédaction d'une page de journal de fouille.

(Soir). — Etude statistique (morphologie et technique) d'un niveau archéologique : couche B du *Moustier*, par exemple.

(Une salle au Musée des Eyzies, ainsi que les collections et réserves, sont mis par M. E. Peyrony à la disposition du cours.) Droit d'inscription : 100 francs. Pour les inscriptions et tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. S. Blanc, directeur des Antiquités préhistoriques, aux Eyzies (Dordogne).

Le Directeur, G. Laverone.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

"LE PÉRIGORD PRÉHISTORIQUE"

Essai de géographie humaine

par D. PEYRONY

Un vol..... 300 frs

Essai de bibliographie périgourdine, par A. de Roumejoux, 95 fr.

Sigillographie du Périgord, par M. Ph. de Bosredon, 1 vol., (le complément est épuisé), 600 fr.

Inscriptions antiques du Musée du Périgord, par M. Espérandieu, 1 vol., 175 fr.

Bibliographie générale du Périgord, par MM. A. de Roumejoux, Ph. de Bosredon et F. Villepelet, tomes 3 et 4 (les autres sont épuisés), 500 fr.

Exploration rupestre du Périgord, par MM. Brugière et Berthelé, 150 fr.

Histoire de la ville de Périgueux jusqu'au traité de Bretigny, par M. R. Villepelet, 1 vol., 250 fr.

Additions et corrections à l'Armorial du Périgord, par le Cte de Saint-Saud, 1 vol., 160 fr.

Magistrats des sénéchaussées, présidiaux et élections, par le Cte de Saint-Saud, 1 vol., 125 fr.

Vesunna Petrucoriorum. Histoire d'une petite ville à l'époque gallo-romaine, par P. Barrière, 1 vol. ill., 275 fr.

La Dordogne militaire. Généraux de division. Chronologie de 1814 à 1852, par J. Durieux, 1 broch., 30 fr.

Inventaire ou Trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux, 1 vol., 95 fr.

Escaliers de logis périgourdins, par M. Daumery, 1 vol., 150 fr.

Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIXe siècle, par M. Fournier de Laurière, 1 vol., 120 fr.

Les ex-libris et fers de reliure périgourdins, par le Dr Lalou, 1 vol., 750 fr.

*Topographie agricole de la Dordogne, au IX*e d'André de Fayolle, publiée par J. Maubourguet, 1 vol., 150 fr.

Le Livre Vert de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux et J. Maubourguet, 2 vol., 350 fr.

Notre-Dame-des-Vertus, par le chanoine Lavialle, 1 broch., 30 fr.

La petite ville de Beaumont-du-Périgord pendant la Révolution, par le professeur L. Testut, 2 vol., 300 fr.

La bastide de Beaumont, du même, 2 vol., 1.000 fr.

La vie communale à Beaumont, du même, 1 vol., 115 fr.

Les Amis de la Constitution, du même, 75 fr.

Le prix des exemplaires du *Bulletin* actuellement disponibles est, pour les années antérieures à 1894, le fasc., 25 fr.

Pour les années suivantes, le fasc., 20 fr.

(Ces prix sont majorés de 25 °/₀ pour les personnes ou collectivités qui n'appartiennent pas à la Société.)

Frais d'envoi à la charge du destinataire.

LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD paraît tous les trois mois et forme un volume à la fin de l'année.

Les Sociétés savantes auxquelles le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD est adressé sont priées de vouloir bien nous faire parvenir leurs publications en échange.

Le Bulletin est envoyé gratuitement à MM. les membres de la Société.

Il ne contient que des documents inédits.

Adresse du Président : M. le Dr Ch. Lalou, 35, rue Louis-Mie, Périgueux.

» Trésorier : M. H. Corneille, 6, avenue Cavaignac, Périgueux.

» Secrétaire-général : M. Gérand Lavergne, 18, rue du Plantier, Périgueux.

TIRAGES A PART.

La Société autorise le tirage à part des articles, mémoires et documents insérés dans le *Bulletin*, sous la condition expresse qu'au verso du titre figurera cette mention : « Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*. »

MM. les membres de la Société qui désireront profiter de cette faculté devront prévenir le Secrétaire Général au moment de la remise de leur manuscrit, ou, au plus tard, en rendant les épreuves du *bon à tirer*.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

l'Imprimerie Périgourdine.